



# DUCHESSE ET POISSARDE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

MM. Joanny AUGIER et Adolphe SALVAT,

Représentée pour la première fois, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 24 mars 1842.

## Distribution de la pièce.

Le duc DE FRONSAC.....	MM. ANATOLE.
Le vicomte DE LA MULATIERE.....	CH. POTIER.
MOUCHERON, pâtissier.....	BLUM.
FLAMAND, valet du vicomte.....	FERDINAND.
UN OFFICIER DE LA PRÉVÔTÉ.....	ALPHONSE.
LA DUCHESSE DE FRONSAC.....	M <sup>lle</sup> SAINT-ALBIN.
VICTOIRE.....	M <sup>lle</sup> AMÉLIE.
MARIE-JEANNE... } poissardes.....	M <sup>lle</sup> CLORINDE.
POISSARDES, SOLDATS DE LA PRÉVÔTÉ, etc.	

La scène se passe en 1680 :— Au premier acte, au Carreau-des-Halles ;  
— Au second acte, dans la petite maison du vicomte.

## ACTE I<sup>er</sup>.

Le théâtre représente le carreau des Halles. A droite, la maison de Marie-Jeanne. A gauche, la boutique de Moucheron. Au fond plusieurs éventaires.

### SCÈNE I.

MOUCHERON, MARIE-JEANNE, FEMMES DE LA HALLE,  
ACHETEURS, etc.

#### CHOEUR.

AIR de M. Hostié.

Allons, ici que l'on s'empresse,  
Point de paresse,  
L' marché vient de s'ouvrir:  
Châlants,

## DUCHESSE ET POISSARDE.

Marchands,  
Braves gens,  
Hâtez-vous d'accourir.

(Après le chœur précédent les femmes et les acheteurs se sont retirés pen à peu ; Marie-Jeanne vient à Moucheron.)

### SCÈNE II.

MARIE-JEANNE, MOUCHERON.

MARIE-JEANNE.

Eh ben ! Moucheron, mon fieu, la pâtisserie et le petit blanc... est-ce que ça a donné ce matin ?

MOUCHERON.

Si ça a donné !... c'est-à-dire que le four va-t-être vide et la cavé à sec.

MARIE-JEANNE.

Dépêche-toi alors de me servir une brioche arrosée d'un petit canon... je m'ai éraillé le gosier à crier la marchandise.

MOUCHERON.

J' crois bien... vous piaillez d'une force... c'est pas pour vous flatter, mère Marie-Jeanne, mais vous avez des poumons de cent-suisse.

MARIE-JEANNE, le poussant.

Va donc, va donc, Gringalet.

MOUCHERON, revenant de sa boutique avec un verre de vin et une brioche.

Tenez, future belle-mère, tenez, v'là du velours en bouteille et de la pâte dorée dont vous me direz de bonnes nouvelles.

MARIE-JEANNE.

Oh ! je sais que t'as la vogue... que les goujats et les grands seigneurs, les clerks de procureur et les forçs de la Halle remplissent ta boutique... enfin que t'es un fameux industriel !

MOUCHERON, avec emphase.

J' crois ben !... c'est moi qui ai inventé la brioche !

MARIE-JEANNE.

Ah ! dam, si t'avais pas été un parti huppé, crois-tu que c'est à toi que j'aurions promis ma fille en légitime mariage ?

MOUCHERON.

Je vous remercie de la préférence... mais en parlant de ça, oùs

qu'elle est donc Victoire, que je ne l'ai pas encore entreperçue d'aujourd'hui?

MARIE-JEANNE.

Elle est allée porter du poisson chez une pratique... elle sera ici dans une demi-heure.

MOUCHERON.

Pourvu qu'elle n'aille pas rencontrer en route de ces godelureaux de grands seigneurs qui en content à toutes les filles en général... et à la vôtre en particulier.

MARIE-JEANNE.

Eh bien ! après, est-ce que tu crois que Victoire les écouterait ?

MOUCHERON.

Bédame!... elle est si riieuse votre fille...

MARIE-JEANNE.

Rieuse, c'est possible... mais pour c' qu'est d' la vertu, est-ce que tu oserais dire qu'elle n'en a pas... jour de Dieu!... è'te pauvre enfant, qui est innocente comme une limande au berceau.

MOUCHERON.

Une limande au berceau... une limande au berceau... on voit pourtant, Dieu merci, le vicomte de La Mulatière et le duc de Fronsac, assez tournailler autour d'elle.

MARIE-JEANNE, menaçant.

Moucheron, la main me démange!...

MOUCHERON.

C'est qu'ils tournaillent, ils tournaillent!...

MARIE-JEANNE.

Comment, grand salsifis, tu pourrais croire que ma fille s'en laisserait conter par le duc de Fronsac, par ce garnement qui à épousé M<sup>lle</sup> de Noailles, l'enfant que j'ai nourrie de mon lait... et qui le jour de son mariage n'a pas seulement daigné la regarder ?

MOUCHERON.

Alors on peut dire qu'il l'a épousée les yeux fermés.

MARIE-JEANNE.

Si c'est pas une horreur!...

AIR du Piège.

Le roi voulut, afin de le ranger,  
Faire épouser à ce duc femme sage;  
Mais le vaurien, loin de se corriger,  
La premièr' nuit quitt' son ménage;  
Si bien que mariée aujourd'hui,  
La pauvre enfant ! ah ! quelle épreuve !

## DUCHESSE ET POISSARDE.

Mém' du vivant de son mari,  
A tous les ennuis d'une veuve.

Mais la v'là cette enfant...

MOUCHERON, vivement.

Qui ça, la duchesse?...

MARIE-JEANNE.

Eh ! non, imbécile, ma nièce Jeannette.

MOUCHERON.

Ah ! oui, c'te Jeannette que vous avez fait venir de la Brie, avec  
une partie de fromage.

---

### SCÈNE III.

LES MÊMES, LA DUCHESSE, vêtue en poissarde.

LA DUCHESSE, venant à Marie-Jeanne.

Bonjour Marie-Jeanne... Enfin, j'ai pu m'échapper de mon  
hôtel...

MARIE-JEANNE.

Silence, mam' la duchesse, nous ne sommes pas seuls.

MOUCHERON, à part.

Diab!e, mais pour une créature de Brie elle sent fièrement bon !..  
(Haut.) Ça va bien, mademoiselle Jeannette ?

LA DUCHESSE, bas.

Quel est ce garçon ?

MARIE-JEANNE.

C'est Moucheron, le futur de ma fille.

MOUCHERON.

Moi-même, mam'zelle Jeannette... (Montrant les dents.) Mou-  
cheron les belles dents, comme on m'appelle à la Halle... (A part.)  
C'est qu'elle me revient beaucoup la nièce de Brie.

LA DUCHESSE, bas, à Marie-Jeanne.

Il faut que je te parle.

MARIE-JEANNE.

Moucheron, l'on t'appelle à ta boutique.

MOUCHERON.

J'y vais, mère Marie-Jeanne... Sans adieu, mam'zelle Jeannette...  
nous nous reverrons, nous nous reverrons.

MARIE-JEANNE.

Qu'est-ce que c'est?... tu fais ton œil en coulisse, je crois...

MOUCHERON.

Vous vous trompez, mère Marie-Jeanne... Mais partout où la beauté parait, elle a droit à mes hommages.

MARIE-JEANNE, le poussant.

Je vas t'en donner des hommages.

SCÈNE IV.

MARIE-JEANNE, LA DUCHESSE.

MARIE-JEANNE.

Enfin, le v'là parti... Eh bien ! mam' la duchesse, vous vous êtes donc décidée à exécuter votre projet ?

LA DUCHESSE.

Oui, bonne mère, la duchesse de Fronsac s'est faite poissarde... Comment me trouves-tu ?

MARIE-JEANNE, l'examinant.

Mais très bien, très bien.

LA DUCHESSE.

Pour le costume il est assez exact... mais c'est le langage, ce sont les allures que j'aurai de la peine à imiter.

MARIE-JEANNE.

Bah ! bah ! en parlant, mettez des s où il faut des t... ayez la parole vive et la main légère, et ça ira comme sur des roulettes.

LA DUCHESSE.

Tu crois cela ?

MARIE-JEANNE.

Après tout, c'est vous qui l'avez voulu.

LA DUCHESSE.

Avais-je donc un autre parti à prendre ?... J'espérais, au dernier bal masqué de la cour, voir le duc, et lui prouver sous le masque que ses préventions étaient injustes... j'avais formé les plus jolies projets de séduction envers mon mari... mais il n'y est pas venu : il délaisse le grand monde et consacre tous ses instans à des conquêtes indignes de lui... Eh bien ! me suis-je dit... puisque monseigneur a un goût si prononcé pour le bonnet et le casaquin, c'est sous ce costume que je me présenterai à lui... et puisqu'il me fuit, à la cour, avec tant de persistance, peut-être, à la Halle, trouverai-je le moyen de le faire courir après moi.

MARIE-JEANNE.

Ma foi, après sa conduite, il ne mérite guère que vous vous donniez tant de mal pour le ramener à son ménage.

LA DUCHESSÉ.

Que veux-tu... malgré tous ses défauts, malgré l'injure cruelle qu'il m'a faite... je l'aime... Et puis, juge donc, si je parvenais à réussir... quel triomphe pour moi !... D'ailleurs, un motif plus puissant encore me guide dans cette circonstance...

MARIE-JEANNE.

Lequel ?...

LA DUCHESSÉ.

Le propre intérêt de mon mari... car, sans qu'il s'en doute, sa liberté est menacée.... Le roi sait tout.... il est fort irrité... et avant-hier, au jeu de M<sup>me</sup> de Maintenon... « Oui, messieurs, disait-il aux courtisans, le duc de Fronsac s'est joué de moi et de la noble épouse que je lui ai donnée.. et si dans trois jours il n'a pas réparé tous ses torts, la Bastille se refermera de nouveau sur lui, et cette fois ce sera pour long-temps. »

MARIE-JEANNE.

Ah ! sa majesté a dit ça ?...

LA DUCHESSÉ.

Oui... mais j'ai su calmer sa colère... j'ai respectueusement représenté au roi que j'espérais ramener mon mari... et que d'ici à peu de jours, cet anneau, entre les mains du duc de Fronsac, serait la preuve de notre réconciliation.

---

## SCÈNE V.

LES MÊMES, LE VICOMTE, paraissant au fond.

LE VICOMTE, à part.

La voici .. j'en étais sûr.

LA DUCHESSÉ, continuant.

Tu m'as dit que le duc venait ici presque tous les jours ?...

MARIE-JEANNE.

Et d'habitude il se met à c'te table pour se rafraîchir et manger des brioches.

LA DUCHESSÉ.

C'est bien .. J'entre chez toi... de la fenêtre je pourrai voir ce qui se passe sur cette place... et lorsque le duc sera seul, je me présenterai à lui.

LE VICOMTE, à part.

Très bien !

MARIE-JEANNE.

C'est ça... moi je retourne à mon parapluie... Bonne chance, m<sup>am</sup> la duchesse !...

AIR de Paquita.

Duchesse, je vous quitte  
Et vous laisse en ces lieux.  
Puissiez-vous au plus vite  
Voir couronner vos vœux!

REPRISE ENSEMBLE.

La duchesse entre dans la maison à gauche; Maric-Jeanne sort par le fond.)

SCÈNE VI.

LE VICOMTE, seul.

Ah! ah! je vous devine, ma belle duchesse... c'est une réconciliation avec votre époux que vous venez chercher ici... Eh bien! palsambleu! vous ne la trouverez pas... c'est le vicomte de la Mutilière qui vous le jure... Ah! M<sup>lle</sup> de Noailles, vous avez refusé l'offre de mon cœur et de ma main... vous avez tenu à la cour, sur mon compte, des propos... que je ne répéterai pas par amour-propre... vous m'avez déclaré la guerre... eh bien! soit, j'accepte... Mais, je vous en préviens, c'est vous, vous seule qui en paierez les frais.

SCÈNE VII.

LE VICOMTE, LE DUC.

LE DUC, entrant.

Comment! vicomte, déjà arrivé... Ah! je devine, tu as voulu me devancer auprès de la jolie Victoire...

LE VICOMTE.

Tu te trompes, Fronsac, car je ne l'ai pas seulement encore aperçue.

LE DUC.

Ah! c'est que je te connais, vicomte, toi le digne représentant de nos roués les plus célèbres... le plus grand mauvais sujet de la cour de Versailles!...

LE VICOMTE.

Je te conseille de parler... Après tout, je suis libre, moi, je suis garçon, tandis que toi, tu es...

LE DUC.

Marié, n'est-ce pas?... Hélas!... oui, je suis marié... contre ma vo-

lonté, en dépit de tous mes efforts... le roi l'a voulu... et je ne suis sorti de la Bastille qu'au prix d'un autre esclavage... que pour recevoir de nouvelles chaînes.

LE VICOMTE.

Comme il était malheureux!... Epouser une femme noble, riche, spirituelle et jolie!...

LE DUC.

Jolie! je n'en sais rien, je ne l'ai pas regardée.

LE VICOMTE.

Quoi!... pas même à l'autel... pas même...

LE DUC.

Pas même... à l'autel... Et, du reste, tu connais le serment que j'ai fait, que j'ai tenu et que je tiendrai toujours... celui de n'être jamais l'époux que de nom de celle qui n'a pas rougi de prêter les mains à la violence qui m'était faite.

LE VICOMTE, à part.

Voilà qui doit lever tous mes scrupules.

LE DUC.

Mais parlons d'autres choses... de Victoire... En venant ici, je faisais une réflexion...

LE VICOMTE.

Laquelle?...

LE DUC.

Dis-moi, crois-tu que c'est en soupirant en duo pour cette petite que nous avancerons nos affaires?...

LE VICOMTE.

Ah! dam! l'un peut faire tort à l'autre... Tu es le plus jeune, c'est possible... mais, moi, je suis le plus aimable.

LE DUC.

Vieux fat!...

LE VICOMTE.

Il n'y a pas là de fatuité... Demande-le à nos dames de la cour.

LE DUC.

Oui, à nos douairières, n'est-ce pas?... Quoi qu'il en soit, je sais un moyen pour nous mettre d'accord, et ce moyen, c'est un duel!

LE VICOMTE.

Un duel!...

AIR : Fleuve de la vie.

Pour une fille de la Halle,  
M'é battre en combat singulier!

Fi ! ce serait trop de scandale...  
Ce serait par trop... singulier !

LE DUC.

Malgre ce ton déclamatoire,  
Poltron ! vous auriez plus de cœur,  
Si vous songiez que le vainqueur,  
Pourra chanter Victoire !

LE VICOMTE.

Ah ! joli ! joli !... C'est égal, je ne me battraï pas pour une poissarde... ce serait encanailler nos épées.

LE DUC, riant.

Aurais-tu peur ?...

LE VICOMTE, avec aplomb.

Peur !... va le demander aux nombreux rivaux que j'ai envoyés dans l'autre monde... ils te diront si le vicomte de la Mulatière tremble sur le terrain... Mais depuis ma dernière affaire, où j'ai tué raide mon adversaire, j'ai juré de ne plus mettre l'épée à la main... Ah ! duc, tu ne sais pas ce que c'est que d'avoir la mort d'un homme sur la conscience.

LE DUC, riant.

Je crois que tu ne le sais pas mieux que moi.

LE VICOMTE.

Ecoute, Fronsac, je vais te donner une preuve de mon amitié pour toi... Je te cède Victoire !...

LE DUC.

A la bonne heure !

LE VICOMTE.

A une condition, cependant...

LE DUC.

Une condition ?...

LE VICOMTE.

C'est que de ton côté tu n'iras sur mes brisées à l'égard d'une autre belle de la Halle dont je poursuis la conquête.

LE DUC.

Comment ! mauvais sujet !... vous chassiez deux lièvres à la fois !

LE VICOMTE.

Oui, mon cher ami... et, palsambleu ! voilà mon principe en fait d'amourettes... qui n'en a qu'une n'en a pas... C'est une pauvre jeune fille abandonnée par celui qu'elle aimait... et que j'ai l'intention de consoler...

Elle se nomme ?

LE DUC.

Jeannette.

LE VICOMTE.

Elle est jolie, sans doute ?

LE DUC.

Charmante !...

LE VICOMTE.

Je ne l'ai jamais vue ?

LE DUC.

Jamais... (A part.) C'est lui qui vient de me le dire.

LE VICOMTE.

Et tu l'attends ici ?

LE DUC.

Dans un moment...

LE VICOMTE.

LE DUC, fausse sortie.

En ce cas, je me retire...

LE VICOMTE, le retenant.

Au contraire, demeure... si tu n'étais pas là... elle ne viendrait pas.

LE DUC.

Je ne te comprends plus.

LE VICOMTE.

C'est pourtant bien simple... Comme la petite a les plus grands ménagements à garder, nous sommes convenus ensemble, pour n'éveiller aucun soupçon sur notre intelligence, qu'elle s'approcherait de toi pour te parler, et qu'à ce moment je paraîtrais.

LE DUC.

Voyez-vous ça !... Tu veux que je te serve de paravent ?...

LE VICOMTE.

A charge de revanche... De mon côté, je te promets de te servir de tout mon pouvoir auprès de Victoire.

LE DUC, riant.

Ah ça ! mais c'est donc une vertu que ta dulcinée ?... une rosière peut-être ?...

LE VICOMTE.

Tout ce qu'il y a de plus rosière... (A part.) C'est encore lui qui me l'a dit... (Haut.) Mais l'heure du rendez-vous approche... (Appelant.) Moucheron !...

MOUCHERON, paraissant.

Voilà ! voilà !... (A part.) Bon !... les deux seigneurs qui tournaillent.

LE VICOMTE.

Sers-nous sur cette table du madère et des brioches.

MOUCHERON.

Avec plaisir, monseigneur... (A part, en rentrant.) Puissent-elles t'étouffer, mes brioches!...

LE DUC.

Décidément, vicomte, tu es un mortel favorisé de Cupidon!

LE VICOMTE.

Mais, oui... un peu... un peu...

MOUCHERON, qui a posé sur la table du vin et des brioches.

Vous êtes servis, messeigneurs. (A part.) Je leur ai mis tout ce que j'avais de plus fort en beurre. (Il rentre.)

LE VICOMTE.

Maintenant, Fronsac, assieds-toi là... et moi je vais me tenir à l'écart.

LE DUC, s'asseyant.

Allons, beau séducteur, je vous obéis...

(Le vicomte disparaît par le fond.)

SCÈNE VIII.

LE DUC, seul, goûtant à une brioche.

Ces brioches sont détestables!... Voyons le vin... (Il boit.) Il est un peu meilleur... Personne ne paraît... est-ce que le vicomte aurait voulu se jouer de moi?... Si, pendant que je suis là à attendre sa prétendue conquête, il était allé me prévenir auprès de Victoire!... Le tour, pardieu! ne serait pas trop mauvais... Mais non... une jeune fille sort de cette maison...

SCÈNE IX.

LE DUC, LA DUCHESSE, puis LE VICOMTE.

LA DUCHESSE, à part.

Enfin!... il est seul...

LE DUC, à part.

C'est qu'elle a une très jolie tournure.

LA DUCHESSE, à part.

Je n'ose l'aborder... Allons... du courage!

LE DUC, à part.

Sa figure est charmante!... Elle vient à moi.

LA DUCHESSE.

Monseigneur...

LE VICOMTE, paraissant devant elle.

Me voici!...

LA DUCHESSE, reculant et à part.

Ciel !... le vicomte !...

LE DUC, à part.

Est-il heureux, ce vieux coquin-là !...

LE VICOMTE, bas à la duchesse.

Vous le voyez, madame la duchesse, j'ai votre secret... mais je vous promets de le garder fidèlement, si, de votre côté, vous consentez à m'entendre...

LA DUCHESSE, très irritée.

Qu'avez-vous donc à me dire, monsieur ?...

LE VICOMTE, à mi-voix.

Dans votre intérêt, comme dans le mien, pour que je parle, il faut que nous soyons seuls... (Allant au duc.) Maintenant, Fronsac, tu peux te retirer.

LE DUC.

Me retirer, ma foi non, je reste pour t'écouter... Je veux prendre de toi une leçon de galanterie...

LE VICOMTE.

Ah ! tu veux... Eh bien ! soit, comme il te plaira... (A part.) Après tout, je ferai la cour à sa femme devant lui... ça n'en sera que plus drôle.

LA DUCHESSE, faisant un pas pour sortir.

Oh ! je ne resterai pas ici plus long-temps.

LE VICOMTE, la retenant.

De grace, demeurez.

LA DUCHESSE, sévèrement.

Monsieur...

LE VICOMTE, avec intention.

Mon ami vous fait peur... rassurez-vous... nous n'avons rien de caché l'un pour l'autre... et puis mon ami est très discret.

LE DUC.

Oh ! la discrétion même... Ainsi, ma jolie poissarde, vous pouvez agir absolument comme si je n'étais pas là. (Il se rassied et se verse à boire.)

LE VICOMTE, à la duchesse.

Vous l'entendez ?... (Lui prenant la main et lui faisant descendre la scène.) Voyons, belle duchesse, écoutez-moi sans courroux.

LA DUCHESSE, bas.

Votre conduite n'est pas celle d'un gentilhomme !

LE VICOMTE, bas.

Hé quoi !... suis-je donc si coupable de profiter de l'occasion pour parler d'un amour... (Geste de la duchesse.) que vous avez méprisé, je le sais... Mais après la cruelle injure que vous avez reçue de celui que vous m'avez préféré, ne m'est-il pas permis de conserver l'espoir...

LE VICOMTE, à la table.

Parle donc plus haut, vicomte, je n'entends pas un mot.

LE VICOMTE, haut.

Ah ! c'est juste... j'oubliais que tu m'écoutais... (À la duchesse, élevant la voix.) Son coupable abandon doit avoir brisé tous les liens qui vous unissaient.

LE DUC.

Est-il éloquent, ce vieux vicomte !

LE VICOMTE.

Mérite-t-il de vous le moindre souvenir... lui qui a dédaigné tant de charmes ?

LE DUC, se versant à boire.

Ah ! dans le fait, il est bien coupable !

LE VICOMTE, bas.

Vous l'entendez, il se condamne lui-même... et quand je vous offre les moyens de vous venger de son offense...

LA DUCHESSE, irritée au dernier point.

Pas un mot de plus, monsieur... N'oubliez pas que la duchesse de Fronsac peut avoir à la cour les moyens de punir le téméraire qui aurait osé l'insulter sous le costume de la fille du peuple.

LE VICOMTE, à part.

Diable ! j'ai été trop loin... (Haut.) Vous insulter !... Pouvez-vous me supposer une pareille intention... à moi, le plus soumis, le plus respectueux de vos adorateurs ?

LE DUC.

Tu faiblis, vicomte, ta voix baisse... Voyons, un bon gros baiser pour réchauffer la conversation...

(On entend Victoire fredonner dans la coulisse.)

LA DUCHESSE, à part.

On vient... Mon Dieu !... ne pourrai-je donc jamais mettre mon projet à exécution ? (Elle sort vivement.)

SCÈNE X.

LE VICOMTE, LE DUC.

LE DUC.

Eh bien ! tu la laisses partir ?

LE VICOMTE, contrarié.

Oui ; ta présence nous gênait... mais je la reverrai.

LE DUC, remontant la scène.

Ah ! j'aperçois la piquante Victoire.

LE VICOMTE, à part.

Oh ! oui, je la reverrai... car maintenant la duchesse est ma  
ennemie et son crédit est puissant à la cour... il me faut de nou-  
velles armes pour me défendre... et ce n'est qu'en la compromet-  
tant, qu'en la faisant tomber dans un piège... Allons rêver à cela.  
(Haut.) Sans adieu, Fronsac, je te laisse avec Victoire.

LE DUC.

C'est juste ; tu m'as cédé tous tes droits. (Le vicomte sort.)

## SCÈNE XI.

LE DUC, VICTOIRE.

VICTOIRE, la hotte sur le dos et de gros sabots aux pieds.

AIR de Beauplan.

Sur mon dos je port' ma boutique,  
Ça m' donn' des airs intéressans ;  
J' cours après tous les passans !  
Dès qu' tout l' mond' peut êtr' ma pratique,  
Pour chacun aussi je me pique  
D'avoir les p'tits airs gracieux,  
La bouche en cœur et les doux yeux...  
Mais si quequ'un me prend l' menton,  
J' lui dis alors, changeant de ton :  
J' vends mes merlans et mes brochets ;  
Et dès qu'on touche à mes attraits,  
Il pleut des soufflets !  
Tiens, v'là pour tes propos,  
Pour les jolis mots  
Que tu m'adresses ;  
V'lan ! j'réponds aux caresses  
Avec mes poings et mes sabots !

LE DUC.

Si pourtant quelqu'un de ma sorte  
De toi s'approchait poliment...

VICTOIRE.

Je le recevrais joliment !

LE DUC.

S'il disait : Chez moi, viens, apporte  
Ce que ton joli panier porte,

D'honneur, je veux tout acheter,  
Viendrais-tu ?...

VICTOIRE.

Mais, sans héaïter.

LE DUC.

Et s'il te prenait le menton ?

VICTOIRE.

J' dirais alors, changeant de ton :  
J' vends mes angull's et mes rougèts,  
Et si l'on touche à mes attraits,

Il pleut des soufflets !

Tiens, v'là pour les propos, etc.

LE DUC.

Victoire, j'ai à te parler sérieusement.

VICTOIRE.

Pas possible ?

LE DUC.

Écoute, ma petite, ce n'est pas avec toi qu'il faut faire des parâ-  
ses pour se faire comprendre.

VICTOIRE.

Pardine !...

LE DUC.

Eh bien ! je te dirai que malgré ta gaité, ton air d'insouciance,  
malgré le plaisir que tu sembles prendre à ton état... il te manque  
quelque chose pour être tout à fait heureuse...

VICTOIRE.

Oui-dâ... et quelle est cette chose indispensable à mon bonheur ?

LE DUC.

Un amoureux.

VICTOIRE.

C'te bêtise !... On peut pas s' passer de manger, n'est-ce pas ?

LE DUC, riant.

Non, sans doute.

VICTOIRE.

Eh ben, on ne peut pas plus s' passer d'amoureux... c'est pour  
ça que j'en ai un, monsieur le duc, et un ficelé, je vous prie de le  
croire.

LE DUC.

Ah ! oui, Moucheron, le cabaretier-pâtissier... qui fait de si  
mauvaises brioches... un rustre, un manant, un imbécile...

VICTOIRE.

Ah ! mais, dites-donc, voulez ben ne pas écorner mon futur... Il

n'est pas grand seigneur, c'est vrai... mais il est peut-être plus renommé dans sa partie que vous dans la vôtre.

LE DUC.

Quelle folie!... Je veux dire qu'avec lui tu n'aurais jamais les moyens de briller, d'être bien mise, de faire mourir d'envie tes compagnes.

VICTOIRE.

Bah!... laissez donc... que nous faut-il à nous autres filles du peuple pour briller et être bien mises?...

LE DUC.

Parbleu!... des diamans, des bijoux, des robes de soie et de velours, des coiffures élégantes...

VICTOIRE.

Du tout, c'est ce qui vous trompe... avec les simples boucles d'oreilles d'argent, la cornette de toile, le cotillon de laine, les bas bleus et les gros sabots... on fait encore tourner plus d'une tête.

LE DUC.

D'accord ; mais peux-tu comparer les piliers de la halle aux promenades du beau monde, l'amour des ouvriers à la galanterie des grands seigneurs?... Si tu y consentais, Victoire, je te donnerais carrosse, chevaux, maison, domestiques... je te présenterais à nos cercles... Au lieu de charmer des manans ou des bourgeois, tu ferais l'admiration de nos gentilshommes, tu éveillerais la jalousie de nos duchesses.

VICTOIRE.

Tout ça est ben gentil, ben beau, ben tentant ; n'importe, j'aime mieux autre chose.

LE DUC.

Allons, tu n'es pas aussi cruelle que tu veux bien le dire.

VICTOIRE.

Monsieur le duc, n'approchez pas.

LE DUC.

Tu es trop jolie pour qu'on te parle de si loin... il me faut deux baisers.

VICTOIRE.

Deux baisers!... pus que ça de monnaie!

LE DUC.

Un seul alors et je te tiens quitte.

VICTOIRE.

Oh! je le serons ben de vous sans ça. (App lant.) Moutheron!... Moucheron!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MOUCHERON.

MOUCHERON, entrant.

Qui m'appelle ?

LE DUC,

C'est moi, imbécile!... pour te payer ma dépense.

MOUCHERON.

Vous en avez pour dix-huit sous et six liards.

LE DUC.

Tiens, le reste est pour toi.

MOUCHERON.

Merci, monseigneur.

VICTOIRE.

Il le remercie, y a pas de quoi.

MOUCHERON.

Ah! vous v' là, Victoire!

VICTOIRE.

Oui, me v' là.

MOUCHERON.

V'nez donc un peu m'aider ici...

(Moucheron et Victoire desservent la table.)

LE DUC, à part.

Comment! j'aurais échoué près de cette petite sotte, tandis que le vicomte réussirait près de sa Jeannette... Morbleu!... je ne le veux pas. Il serait trop fier de son triomphe et trop satisfait de ma défaite... Allons à la recherche de la jolie Jeannette et tâchons de supplanter notre berger de cinquante-cinq ans.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE XIII.

MOUCHERON, VICTOIRE.

MOUCHERON.

A présent que nous sommes nez à nez, mamselle Victoire, j'ai un écheveau de fil un peu brouillé à débrouiller avec vous.

VICTOIRE.

Voyons, débrouille.

MOUCHERON.

Tout à l'heure vous étiez en tête-à-tête avec M. le duc...

VICTOIRE.

Oui, après ?

MOUCHERON.

Qu'est-ce qu'il vous disait M. le duc ?

VICTOIRE.

Y me disait... y m' disait des bêtises.

MOUCHERON.

Très bien... Et vous, qu'est-ce que vous lui répondiez ?...

VICTOIRE.

Moi, j' lui répondais... des fariboles.

MOUCHERON.

Ah ! il vous disait des bêtises et vous lui répondiez des fariboles...  
Eh ben ! mamselle, tout ça ne me convient pas... je sais où que ça  
conduit les jeunesses ces conversations-là ?

VICTOIRE.

Qu'est-ce que c'est, monsieur ? vous seriez jaloux ? vous me soupçonneriez ?...

MOUCHERON.

Je ne vous soupçonne pas ; mais vos fariboles me sont suspectes.

VICTOIRE.

Par exemple !... moi !... Victoire, la fille de ma mère, me laisser  
enjoler par des hommes de la cour... Allons donc ! ces beaux mes-  
sieurs ne se lèvent pas d'assez bonne heure pour ça.

AIR de M<sup>me</sup> Favast.

D'un grand seigneur s' fair' la maîtresse,  
C' n'est pas votre usag', Dieu merci ;  
Pour de l'or donner sa tendresse,  
Ça n' se fait pas dans c' quartier-ci ;  
Nous somm's solid's sur la morale  
Nous autres poissardes, vois-tu !...  
Car les vieux piliers de la Halle  
Sont les soutiens de not' vertu !

MOUCHERON.

Ça n'est pas déjà si rassurant... depuis qu'ils servent, les piliers...  
Ils ne sont pas non plus d'une grande solidité.

VICTOIRE.

Ah ! ça, mais vous qui parlez si bien des autres, répondez-moi à votre tour... Ma mère m'en a appris de belles sur votre compte... pourquoi que ce matin vous avez fait le gentil avec ma cousine Jeannette ? pourquoi que vous lui avez fait les yeux doux ?

MOUCHERON.

Moi ! les yeux doux... connais pas... Après tout, c'est que mes yeux sont comme ça... on m'a toujours dit que j'avais l'œil d'un mouton.

VICTOIRE.

Et puis en vous en allant, vous lui avez dit avec un petit air bête : Adieu, Jeannette, nous nous reverrons !

MOUCHERON.

Moi j'y ai dit ça... avec un air bête... Eh ben ! oui, j'y ai dit, na... parce qu'hier encore vous avez prêté votre oreille aux propos de plusieurs galans qui vous achetaient des solés, des merlans et des sardines.

VICTOIRE.

Ah ! c'est comme ça que ça se joue... ah ben ! monsieur Moucheron, je vous donne votre compte.

MOUCHERON.

Eh ben ! mademoiselle Victoire, je l'accepte.

VICTOIRE.

Tenez, v'là les mauvais ciseaux que vous m'avez achetés à la foire Saint-Laurent... je n'en veux plus.

MOUCHERON.

Tenez, v'là le couteau que vous m'avez donné pour le Saint Chrysostôme... je le garde parce que j'en ai besoin dans mon état.

VICTOIRE.

Et à présent je vais me faire faire la cour par tous les grands seigneurs !

MOUCHERON.

Et moi je vais en conter à toutes les jeunes filles !

VICTOIRE.

Oùsqu'il y a des grands seigneurs ?

MOUCHERON.

Oùsqu'il y a des jeunes filles ?

VICTOIRE.

Le premier que je rencontrerai...

MOUCHERON.

La première qui me tombera sous la main... Je lui dirai : Mamselle, je vous aime, je vous adore, je vous idolâtre, je vous trouve très appétissante !

VICTOIRE.

Et moi, je répondrai !... Monseigneur, je n'en attendais pas moins de votre part.

MOUCHERON.

Je lui dirai : Mamselle, voulez-vous me permettre de vous embrasser ?

VICTOIRE.

Et moi je lui répondrai : Avec plaisir, monseigneur.

MOUCHERON.

Là-dessus je l'embrasserai. (Il embrasse Victoire.)

VICTOIRE.

Et moi je répondrai : De l'autre côté, monseigneur.  
(Ils rient tous deux.)

MOUCHERON.

Ah ! Victoire que t'es donc gniolo d'être jalouse !

VICTOIRE.

Ah ! Moucheron, que t'es cornichon d'être jaloux !

AIR de la Dot de Savoie.

Tous les deux j'avons eu tort,  
J'avons pris trop tôt la mouche.

MOUCHERON.

Victoir', ton aveu me touche,  
Je sens que j' te r'aime à mort !

VICTOIRE.

Maint'nant, maint'nant  
J' n'agirai qu'en bonne fille.

MOUCHERON.

Maint'nant, maint'nant,  
Va, j' serai ton seul amant.

VICTOIRE.

Oui, nous serons ben heureux,  
Plus de chagrin, plus d' tristesse,  
Soir et matin d' la tendresse  
Comm' des pigeons amoureux !

ENSEMBLE.

Soir et matin d' la tendresse  
Comm' des pigeons amoureux.

REPRISE.

SCÈNE XIV.

( Ils dansent sur le refrain et Moucheron marche sur les pieds du vicomte qui entre.)

LES MÊMES, LE VICOMTE.

LE VICOMTE.

Prends donc garde, butor ?

MOUCHERON.

Excusez, monseigneur, j' l'ai pas fait exprès.

LE VICOMTE.

Je le crois parbleu bien, marouffe !...

VICTOIRE.

Au revoir, Moucheron, je retourne à mon éventaire.

MOUCHERON.

Et moi, à mon four.

( Ils sortent.)

SCÈNE XV.

LE VICOMTE, seul.

J'ai beau chercher... je ne trouve rien... mon imagination si fertile d'ordinaire en ruses amoureuses est stérile pour le moment... Cependant la duchesse n'a dû se déguiser ainsi que pour se présenter sous son nouveau costume aux regards de son mari et le séduire par son esprit et sa mine piquante... Palsambleu !... je devrais trouver un moyen... Mais que vois-je !... ils viennent tous les deux de ce côté... Fronsac tient la main de la duchesse... aurait-elle déjà réussi?... Tenons-nous à l'écart et écoutons. (Il disparaît.)



## SCÈNE XVI.

LE DUC, LA DUCHESSÉ.

LA DUCHESSÉ, se défendant mollement.

De grace, monseigneur, laissez-moi...

LE DUC.

Non, non, ma gentille Jeannette, je suis trop heureux auprès de toi pour te quitter sitôt... Tu dis donc que tu n'as pas le plus petit amoureux ?

LA DUCHESSÉ.

Pas le moindre, monseigneur.

LE DUC.

Pas d'amant !... où sont donc les yeux et les cœurs des habitans des halles ?

LA DUCHESSÉ.

Oh ! ceux-là... merci... je n'en veux pas.

LE DUC.

Ah ! vous n'en...

LA DUCHESSÉ.

Tiens !... des grossiers, des manans qui ne savent vous dire que des bêtises... qui vous font rougir... ou vous donner de grosses tapes... qui vous font pleurer.

LE DUC.

Ainsi donc, Jeannette, vous êtes ambitieuse ?

LA DUCHESSÉ.

S'il faut vous l'avouer, il me semble que je ne suis pas faite pour rester ici.

LE DUC.

Vraiment !...

LA DUCHESSÉ.

Il y a quelques jours... je suis allée chez une vieille... vieille femme de la rue aux Ours qui tire les cartes... je lui ai donné vingt-quatre sous.

LE DUC, riant.

Vingt-quatre sous !...

LA DUCHESSÉ.

Et elle m'a prédit...

LE DUC.

Elle vous a prédit...

LA DUCHESSE.

Que je serais bientôt comme qui dirait la femme d'un grand seigneur... et que je deviendrais comme qui dirait... une grande dame !

LE DUC.

Voyez-vous ça !... C'est donc pour ce motif que tantôt... ici... à cette place... vous écoutiez si complaisamment les doux propos d'un dé mes amis, du vicomte de La Mulatière ?

LA DUCHESSE.

Qui ça ?... ce vieux tout laid qui me promettait des richesses, des hôtels, des valets, des carrosses ?...

LE DUC.

Que vous ne refusiez pas !

LA DUCHESSE.

Que je ne refusais pas... ah ! ben oui !

LE DUC.

C'est cependant un grand seigneur que le vicomte.

LA DUCHESSE.

D'accord... mais si vieux, si laid, si... tandis qu'il y en a d'autres... jeunes... aimables, jolis garçons...

LE DUC.

Ah ! la tireuse de cartes vous a peut-être aussi prédit...

LA DUCHESSE.

Qu'il serait joli garçon... oui, sans doute.

LE DUC.

Eh ! bien, Jeannette...

LA DUCHESSE.

Monseigneur...

LE DUC.

S'il ne tenait qu'à vous de voir s'accomplir cette prédiction, de toucher à la réalisation de vos vœux ?

LA DUCHESSE.

Il se pourrait !... sitôt !...

LE DUC.

Si un autre que le vicomte... un grand seigneur... jeune... pas trop mal...

LA DUCHESSE, à part.

Il ne s'égratigne pas, monsieur le duc.

LE DUC.

Regardez-moi, Jeannette...

LA DUCHESSÉ.

Je n'ose pas...

LE DUC.

Il faut oser...

LA DUCHESSÉ.

Je ne puis... je ne sais ce que j'éprouve... je suis tout émue...  
toute tremblante.

LE DUC.

AIR des Chants de ma Provence. (L. Puget.)

Pourquoi trembler ? suis-je donc bien terrible ?  
Pourrais-je, hélas ! causer votre frayeur...

LA DUCHESSÉ.

Vous !... m'effrayer !... oh ! ce n'est pas possible !

LE DUC.

M'aimerez-vous Jeannette...

LA DUCHESSÉ.

Monseigneur...

ENSEMBLE.

LE DUC.

Quel moment  
Plus charmant !  
Serai-je son amant ?

LA DUCHESSÉ.

Quel moment  
Plus charmant !  
M'aimerait-il vraiment !

LE DUC.

Jeannette, chère Jeannette, ne vois désormais en moi que l'es-  
clave le plus soumis, l'ami le plus dévoué, l'amant le plus tendre...  
Mais tu ne saurais rester ici... dans une semblable maison... sous  
de pareils habits... dans un instant mon carrosse et mes gens seront  
là, et si tu m'aimes... (Le vicomte paraît au fond.)

LA DUCHESSÉ, feignant l'effroi.

O ciel ! un rendez-vous !... un enlèvement !...

LE DUC.

Que crains-tu ? n'es-tu pas assurée d'avance de tout mon respect,  
de toute ma soumission ?...

LA DUCHESSÉ.

Ah ! si j'étais sûre... si vous me promettiez...

LE DUC.

Je te promets tout... La nuit approche... ainsi donc... ici dans un instant... je frapperai à cette porte...

LE VICOMTE, au fond.

Quelle idée ! ne perdons pas une minute.

LA DUCHESSE.

Puisque vous l'exigez, monseigneur.

(Air précédent.)

LE DUC.

Et maintenant encore une prière...

Accorde-moi, Jeannette, un doux baiser...

LA DUCHESSE.

Y songez-vous !

LE DUC.

Ferais-tu donc la fière...

Je t'en supplie !

LA DUCHESSE.

Ah ! puis-je refuser !...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Quel moment

Plus charmant ! etc.

LA DUCHESSE.

Ciel !... on vient... (Elle s'échappe des bras du duc et entre dans la maison de gauche.)

LE DUC.

Jeannette, Jeannette, n'oublie pas que je t'attends...

SCÈNE XVII.

LE DUC, LE VICOMTE.

LE VICOMTE, entrant vivement.

Vite, vite, Fronsac, Victoire est à toi !

LE DUC.

Victoire !...

LE VICOMTE.

Ne t'avais-je pas promis de servir tes amours ?... Mes gens viennent d'enlever la belle et dans ce moment elle roule dans ta voiture ers ma petite maison.

LE DUC, contrarié.

Mais pourtant...

LE VICOMTE, le pressant.

Pas de paroles inutiles... tu me remercieras uné autre fois.. prends vite une voiture de place et rejoins ta Victoire.

LE DUC, à part.

Je ne puis pourtant pas lui dire que Jeannette... Ma foi, Jeannette sera pour un autre jour. (Il sort.)

## SCÈNE XVIII.

LE VICOMTE, puis LA DUCHESSÉ.

LE VICOMTE.

Maintenant, à nous deux M<sup>me</sup> la duchesse... mon carrosse est à deux pas... fouette cocher ! et je crois que demain matin, je n'aurai plus rien à craindre de votre crédit à la cour... j'aurai entre mes mains un secret intime qui me fera braver votre colère... (Il va frapper à la porte de gauche ; la duchesse paraît, il lui prend la main et tous deux traversent le théâtre en silence. Nuit complète. Trémolo à l'orchestre. Le rideau baisse.)





**ACTE II.**

Le théâtre représente un salon meublé avec élégance. Portes au fond et latérales ; chaises et fauteuils, etc.

**SCÈNE I.**

**LE DUC, LE VICOMTE, FLAMAND.**

FLAMAND, ouvrant la porte du fond.

Donnez-vous la peine d'entrer, messeigneurs...

LE VICOMTE.

Ainsi, Flamand, tu as exécuté mes ordres ?

FLAMAND.

Oui, monseigneur.

LE DUC.

Victoire ?...

FLAMAND.

A été conduite ici.

LE VICOMTE.

Dans ma petite maison ?

FLAMAND, montrant le cabinet de droite.

Et elle est enfermée dans ce cabinet.

LE DUC, allant à la porte.

Fort calme, à ce qu'il paraît ?

FLAMAND.

C'est qu'elle se sera endormie de guerre lasse... il n'y a pas cinq minutes qu'elle faisait encore un vacarme... Et dans la voiture, donc !... elle nous a pincés, mordus, égratignés... Peste ! quelle tigresse !...

LE VICOMTE.

Et Jeannette ?

LE DUC, avec étonnement.

Jeannette ?

FLAMAND.

Comme vous en aviez donné l'ordre, elle a été conduite dans le pavillon du jardin, et sans doute en ce moment elle est à sa toilette.

LE VICOMTE.

A sa toilette !

FLAMAND.

Oui, monseigneur... Valets, nous a-t-elle dit avec un petit air de majesté, que l'on me donne un costume de grande dame... Ce n'est pas sous l'habit de poissarde que je veux paraître au souper de monseigneur le duc.

LE DUC, avec joie.

Elle a dit monseigneur le duc ?

LE VICOMTE, vivement.

Qu'y a-t-il d'étonnant à cela?... Pour ces petites filles, il n'y a aucune différence entre un duc et un vicomte.

LE DUC, riant.

Tu crois ? (A part.) Je devine, à présent... Jeannette, en se rendant ici, a cru que c'était pour moi... Ce pauvre vicomte !

LE VICOMTE.

Flamand, tu vas à présent t'occuper du souper... Quatre couverts, entends-tu ? Nous ferons partie carrée... Tu y consens, Fronsac ?

LE DUC.

Volontiers !

FLAMAND.

Avant un quart d'heure le repas sera dressé dans la petite salle basse qui est au-dessous de ce salon ; et monseigneur n'aura, grâce à l'ingénieux mécanisme qu'il a fait établir, qu'à frapper du pied, pour faire sortir du plancher la table toute servie.

LE VICOMTE.

C'est bien ; tu peux te retirer... Ah ! rends-toi auprès de la petite Jeannette, et aussitôt que sa toilette sera achevée, tu l'amèneras ici...

FLAMAND.

Oui, monseigneur.

(Il sort.)

## SCÈNE II.

LE DUC, LE VICOMTE.

LE VICOMTE.

Cette chère Jeannette, je suis sûr qu'elle s'ennuie déjà de ne pas me voir à ses côtés.

LE DUC.

Tu crois, vicomte... Ah ! ah ! ah !

LE VICOMTE.

Qu'as-tu donc à rire ?

LE DUC.

Je ris de toi, mon pauvre de La Mulatière.

LE VICOMTE.

De moi!...

LE DUC.

Où diable vas-tu t'imaginer qu'à ton âge... une jeune et jolie fille...  
En conscience, c'est trop de fatuité.

LE VICOMTE.

Je conçois... Tu es étonné que Jeannette ait consenti à venir ici ?

LE DUC.

Pas du tout... puisque c'est moi qu'elle croyait y trouver.

LE VICOMTE.

Toi... voilà qui est bouffon, par exemple ! et je vais rire à mon tour.

LE DUC.

Hélas!... mon pauvre ami, je dois t'en faire l'aveu, j'ai eu avec la petite Jeannette une conversation des plus tendres.

LE VICOMTE.

Je le sais.

LE DUC.

Ah!... Et sais-tu aussi qu'elle m'avait donné un rendez-vous ?

LE VICOMTE.

A huit heures, oui... tu devais même aller frapper à sa porte...  
Je sais tout cela... c'était convenu entre elle et moi... toujours pour  
éviter les soupçons... Je te l'ai dit, la petite a de grands ménagements  
à garder... et comme mes assiduités auprès d'elle étaient  
connues, nous avons jugé à propos de nous servir d'un tiers... J'é-  
coutais votre conversation, et ce qu'elle te disait m'était adressé.

LE DUC.

Vraiment... Et le baiser qu'elle m'a laissé prendre ?

LE VICOMTE.

Je lui ai fait signe de te l'accorder pour te remercier de ta com-  
plaisance... Tu vois que je suis reconnaissant de ce que l'on fait  
pour moi.

LE DUC, à part.

Dirait-il la vérité ?

LE VICOMTE, raillant.

Eh bien ! tu ne ris plus ?

LE DUC.

Mais si, mais si, c'est fort plaisant !

LE VICOMTE.

N'est-ce pas?... Ce matin tu m'as dit, lorsque j'étais auprès de

Jeannette : Je veux écouter votre entretien, pour prendre de toi une leçon de galanterie... mon devoir était de te la continuer... et je la continue.

LE DUC.

En effet... merci, merci, mon noble maître... (A part.) C'est égal, je ne puis croire...

LE VICOMTE.

Et tout à l'heure, à la fin de notre charmant souper, tu pourras avouer, je l'espère, que la leçon est complète.

AIR : Aux temps heureux.

Tantôt, mon cher, tu m'as vu te promettre  
 Une amoureuse et charmante leçon.  
 Bel écolier, bientôt ton noble maître  
 Va faire encor l'amour à sa façon !  
 Plein de gaité, d'entrain et de folle,  
 Tu me verras à tes côtés, ce soir,  
 Suivant les mœurs de l'heureuse Turquie,  
 Gratifier Jeannette du mouchoir.

### SCÈNE III.

LES MÊMES, FLAMAND.

FLAMAND.

Un officier des gardes de la prévôté demander à parler à monseigneur le duc.

LE DUC.

Un officier de la prévôté !

LE VICOMTE.

S'agirait-il encore pour toi de la Bastille ?

LE DUC.

Non ; j'y suis à présent... c'est sans doute le petit Marcillac qui m'apporte les mille louis que je lui ai gagnés hier au pharaon... Parbleu ! qu'il soit le bienvenu, je me rends auprès de lui... Je te quitte, vicomte...

LE VICOMTE.

N'oublie pas que Victoire t'attend.

LE DUC.

Je reviens dans cinq minutes... (A part.) Non pas pour Victoire, mais pour Jeannette... Je ne sais, mais il me semble que j'en suis vraiment amoureux.

AIR :

Que cette beauté charmante  
Vienne à notre rendez-vous,  
La fête sera charmante  
Et fera bien des jaloux.

(Le duc sort.)

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, excepté LE DUC.

LE VICOMTE.

A présent, profitons de son absence pour avoir avec la duchesse un entretien préliminaire... Flamand, va me chercher la charmante Jeannette.

FLAMAND.

J'y vais, monseigneur. (Il sort.)

## SCÈNE V.

LE VICOMTE, seul.

Parbleu !... l'intrigue devient des plus piquantes. Ce matin j'ai parlé d'amour à la belle duchesse en présence de son mari... et tout à l'heure, de Fronsac et moi, nous allons nous asseoir à la même table... lui auprès de Victoire... et moi auprès de sa femme... Je doute que jamais souper de petite maison ait ressemblé à celui-là... Après une pareille aventure, l'héroïne, je crois, n'osera guère se déclarer mon ennemie à la cour... car alors je parlerais... et certes les rieurs ne seraient pas de son côté... La voici... Pauvre duchesse !.. ce n'est pas moi qu'elle s'attend à trouver ici.

## SCÈNE VI.

LE VICOMTE, LA DUCHESSE, en costume élégant de grande dame.

LE VICOMTE, allant au devant d'elle et la saluant.

Madame la duchesse...

LA DUCHESSE, étonnée.

Le vicomte !... Vous ici, monsieur...

LE VICOMTE.

Qu'y-a-t-il d'étonnant ? je suis chez moi.

LA DUCHESSÉ, stupéfaite

Comment ! je suis chez vous ?

LE VICOMTE.

Dans ma petite maison, oui, madame, et c'est par mes ordres qu'on vous y a conduite.

LA DUCHESSÉ.

Quelle audace !

LE VICOMTE.

Je serais bien coupable, je l'avoue, si je n'avais été guidé par votre propre intérêt.

LA DUCHESSÉ, amèrement.

Mon intérêt... et depuis quand l'avez-vous tant à cœur, monsieur ?

LE VICOMTE.

Depuis que je vous connais, madame... car si vous avez repoussé avec mépris l'expression de mon amour... ce n'est pas une raison pour que j'aie cessé de vous aimer.

LA DUCHESSÉ, avec hauteur.

Monsieur...

LE VICOMTE.

Prenez-vous-en à vos beaux yeux, duchesse, ce n'est pas ma faute si les blessures qu'ils font sont incurables.

LA DUCHESSÉ, dédaigneusement.

Finissez vos fadeurs, vicomte... je vous préviens qu'elles me touchent peu.

LE VICOMTE.

Bref, je n'ai pu voir sans indignation votre volage époux sacrifier la plus adorable des femmes à une misérable intrigue avec une fille des halles.

LA DUCHESSÉ, avec intention.

Qui sait ?... la fille des halles est peut-être jeune et jolie...

LE VICOMTE.

Si elle portait le nom de Jeannette... je le comprendrais avec vous, madame... mais c'est qu'elle s'appelle Victoire.

LA DUCHESSÉ.

Victoire !... c'est impossible !...

LE VICOMTE.

Impossible... parce qu'il a dit qu'il vous adorait, n'est-ce pas ? parce qu'il vous a juré de vous aimer toujours... Eh ! bien, tandis

qu'il vous faisait ces beaux sermens, il donnait l'ordre d'en enlever une autre et de la conduire dans cette maison.

LA DUCHESSE.

Eh ! quoi !... tant de perfidie !...

LE VICOMTE, vivement.

Mérite une vengeance, n'est-il pas vrai ? c'est pour cela qu'oubliant et vos dédains et vos menaces, je me suis dévoué pour vous servir... j'avais entendu la fin de votre conversation avec le duc, je savais l'heure de votre rendez-vous, et me présentant à sa place...

LA DUCHESSE.

Vicomte, vous avez, je pense, pour me convaincre de l'outrage du duc autre chose que des paroles... vous pouvez sans doute me fournir des preuves...

LE VICOMTE.

Des preuves... oui, madame... si tel est votre désir, je vous ferai souper en compagnie de votre époux et de sa nouvelle conquête.

LA DUCHESSE.

J'accepte.

LE VICOMTE.

Surtout, je vous en conjure, point de courroux, point d'éclat, point de reproches au duc... Il aurait droit de m'accuser de félonie... car en vous servant je trahis l'amitié... mais le sincère attachement que je vous porte, madame, peut seul m'excuser à mes propres yeux.

LA DUCHESSE.

Ne craignez rien, vicomte, ma bouche sera muette, et ce n'est que dans mes regards que l'on pourra lire mon indignation.

MOUCHERON, dans la coulisse.

Pour la bouche de monseigneur !

LE VICOMTE.

On vient... veuillez entrer là, madame, je ne tarderai pas à revenir vous prendre.

LA DUCHESSE.

Hâtez-vous, vicomte... je vais compter les instans. (Elle entre dans un cabinet opposé à celui de Victoire.)

LE VICOMTE.

Maintenant descendons à la salle basse et mêlons aux flacons de vin un narcotique dont l'effet sera infallible. (A Flamand qui entre.) Flamand, suis-moi.

FLAMAND.

Oui, monseigneur. (Le vicomte sort par le fond.)



DUCHESSE ET POISSARD.

## SCÈNE VII.

**FLAMAND, MOUCHERON**, portant une corbeille sur sa tête.

**MOUCHERON.**

Monsieur Flamand, v'là les brioches que vous m'avez commandées.

**FLAMAND.**

Pourquoi ne les as-tu pas portées à l'office ?

**MOUCHERON.**

A l'office... j'y suis été à l'office... mais il n'y avait personne.

**FLAMAND.**

Comment, Comtois serait sorti?... et mon maître qui m'attend... Voyons, mets ta pâtisserie sur cette table et va-t'en.

**MOUCHERON.**

Soyez tranquille, ça sera bientôt fait... je ne veux pas passer la nuit ici... c'est bon pour les dames de l'Opéra et d'ailleurs...

**FLAMAND**, eu sortant.

Dépêche-toi.

## SCÈNE VIII.

**MOUCHERON**, seul et parlant tout en déposant ses pâtisseries.

C'est drôle !... toutes les fois que j'apporte de la marchandise dans cette maison, j'éprouve comme des remords... Au fait, en fournissant des brioches pour les petits soupers... je nourris le vice... je le nourris... Je sais bien qu'il y a un proverbe qui dit : Faut que tout le monde vive... N'importe, la pâtisserie que l'on mange ici me pèse sur la conscience... Dire que si Victoire avait continué à écouter les grands seigneurs elle aurait été susceptible de déguster... de mes brioches coupables... Oh ! cette idée-là me répond jusque dans la mèche de mon bonnet de coton !... (En ce moment on frappe en dehors à la porte du cabinet de droite.) Entrez !... Je vous demande un peu si elle n'est pas cent fois mieux en ce moment à dormir dans son petit dodo et à rêvasser de son amour de Moucheron. (On frappe de nouveau.) Entrez !... c'est si bon de rêvasser à ce qu'on aime... Ensuite vous comprenez bien que... (On frappe plus fort.) Entrez donc !... Que j'suis bête !... c'est p't'être quelqu'un qui est inclus là dedans... La clé est sur la porte... ouvrons-y... Entrez à c'te heure... (Il va

ouvrir la porte du cabinet; Victoire sort bruyamment et lui lance un soufflet.)

SCÈNE IX.

MOUCHERON, VICTOIRE.

VICTOIRE.

V'là pour vous apprendre à m'enfermer... tas de gredins!...

MOUCHERON.

Bon ! j'ai l'œil poché!...

VICTOIRE.

Moucheron!...

MOUCHERON.

Victoire!... Victoire dans ce local!... ah!... quelqu'un de bonne volonté pour me pocher l'autre œil afin que je ne voie pas mon infortune.

VICTOIRE.

De quoi, de quoi, ton infortune... ayant tout dis-moi oùsque nous sommes?

MOUCHERON.

Oùsque nous sommes!... vous me le demandez!... quant à moi, je suis... je sais trop ce que je suis... et vous, vous, malheureuse poissarde, vous êtes chez le vicomte de La Mulatière... Dieu ! comme mon œil me cuit!...

VICTOIRE.

Le vicomte!... comment, c'est c'te vieille infirmité d'homme qui m'a fait enlever!

MOUCHERON.

Ils l'ont enlevée les brigands!... les pas grand'chose!... les scélérats!... les rien du tout!... ils l'ont enlevée!...

VICTOIRE.

Ben sûr que c'est pas l' vent.

MOUCHERON.

Eh ! réponds-moi, Victoire... ils l'ont mise dans un carrosse, hein?... t'étais seule avec eux, hein?... les portières fermées, hein?... Mon œil me cuit de plus en plus... Et tu n'as pas eu à te plaindre, hein?

VICTOIRE.

De quoi ! me plaindre!... au contraire!... Si tu savais comme je les ai arrangés... ah ! ah ! je leur ai fait voir de quel bois se chauffe une fille de la Halle...

AIR de Turenne.

Crois-moi, j' faisais un horrible tapage,  
 Comme une lionn', mon cher, je m' défendais !  
 J' poussais des cris de colère et de rage,  
 J' mordais, j' pinçais et puis j' égratignais !  
 Comme une aiguille, enfin ! je m' tortillais !  
 Ils n' devaient pas rire de l' aventure,  
 Car, jour de Dieu ! malgré leurs petits soins,  
 J' allais des pieds, j' allais des poings,  
 Plus vite encor que la voiture.

MOUCHERON.

Ah ! tu me mets du baume, Victoire, tu me bassines l' œil,  
 Victoire... Mais tu ne sais pas tous leurs affreux projets ?

VICTOIRE.

Pas encore.

MOUCHERON.

Ils veulent te faire souper, hein !... Est-ce horrible ?...

VICTOIRE.

Mais non.

MOUCHERON.

Comment ?...

VICTOIRE.

Tiens, j' ai faim, moi !...

MOUCHERON.

Victoire, Victoire, je vous ai déjà reproché ce défaut... vous êtes  
 trop sur votre bouche, chère amie, c' est bien mesquin !...

VICTOIRE.

As-tu peur qu' ils me mangent ?

MOUCHERON.

Y a toujours moyen d' croquer les filles.

VICTOIRE.

Laisse donc, mon petit... s' ils veulent m' avaler, je me mettrai  
 en travers... Ah ! ah ! mes beaux seigneurs, vous avez envie de  
 rire... eh ben ! j' suis bonne fille, nous rirons... Vous voulez sou-  
 per, nous souperons... Mais faut pas croire que Victoire soit un'  
 mijaurée prête à tourner de l' œil à la seconde rasade... elle vous  
 tiendra tête, jour de Dieu !... et c' est elle qui vous en fera voir des  
 grises !

MOUCHERON.

C' est ça, des grises à eux, et à moi des... J' suis fixé sur la cou-  
 leur.

VICTOIRE.

Que cet être-là est bête !... Pourquoi que t'es bête comme ça, Moucheron !... bête à étendre sur du pain ?

MOUCHERON.

Agonissez-moi, insultez-moi, ça m'est égal... battez-moi, si vous voulez, je m'en flanque !... mais quant à rester ici, c'est autre chose... quant à vouloir y souper, pas d'ça... Victoire... J' suis quasiment votre mari, mamselle, à ce titre la loi me revêt d'un caractère sacré et je suis en droit de vous faire les trois sommations d'usage... Une fois, deux fois, trois fois, jeune poissarde, vous ne souperez pas ici ! (En disant ces mots, il a frappé trois coups sur le plancher et aussitôt une table servie en sort.)

MOUCHERON, faisant un saut.

Hein !... qué que c'est que ça ?

VICTOIRE.

Une table toute servie !...

MOUCHERON, se rapprochant.

Agréable coup-d'œil !... du champagne et des perdreaux !... I paraît que ça pousse ici comme des champignons !

VICTOIRE.

Dis-donc, Moucheron, est-ce que tu as faim ?

MOUCHERON.

Dam, la frayeur, l'amour, la jalousie, le désespoir... tout ça m'a creusé...

VICTOIRE.

Eh ! ben, je t'invite à souper.

MOUCHERON.

Y penses-tu ?

VICTOIRE.

Allons, allons, pas de façons et mets-toi là !

MOUCHERON.

Et si l'on venait ?

VICTOIRE.

Raison de plus pour se dépêcher.

MOUCHERON.

C'est que c'est fameusement tentant, tout d' même.

VICTOIRE.

Allons donc !

MOUCHERON.

Ah ! ma foi, tant pire, à table !

VICTOIRE.

A table!...

AIR : de Paul Henrion.

Il faut faire honneur  
 A c' repas aimable  
 Que qu'équ' grand seigneur,  
 Si ce n'est le diable.  
 Est v'nu nous offrir.  
 Puisqu'il nous invite  
 A nous réjouir,  
 Profitons-en vite!

VICTOIRE.

Je me sens en train,  
 La gaité me gagne,  
 Et le verre en main  
 Dans c' pays de Cocagne,  
 J' veux jusqu'à demain  
 Boire du champagne !  
 Il faut faire honneur, etc., etc.

MOUCHERON.

Boire, eh ! mais oui-dà,  
 Ça n'est pas si bête.  
 Si tu l' prends comm' ça,  
 J' suis aussi d' la fête !  
 Victoire est bonn' là  
 Pour me tenir tête...  
 Il faut faire honneur, etc., etc.

MOUCHERON.

Diable !... mais... je commence à y voir trouble...

VICTOIRE.

On dirait que la chambre tourne...

MOUCHERON.

Cristi ! j'ai une envie de dormir un peu prononcée...

VICTOIRE.

J'ai comme du sable dans les yeux...

MOUCHERON.

Plus personne, Victoire...

VICTOIRE.

Bonsoir, Moucheron...

(A ce moment ils s'endorment ; aussitôt entre Marie-Jeanne.)



## SCÈNE X.

LES MÊMES endormis, MARIE-JEANNE.

(Moucheron et Victoire sont assis chacun dans un fauteuil et tournent le dos à la porte du fond.)

MARIE-JEANNE, entrant.

Me v'là dans la baraque... Que vois-je... un couvert mis!... ils sont entraînés de tortiller, les sans-cœur... et ma fille! ma propre fille a la chose de se goberger... dans une pareille maison!... Ah! la main me démange d'une force... mais non, au vicomte d'abord... c'est ce vieux chenapan qui a ensorcelé ma fille, c'est par lui que je dois commencer... (Elle descend la scène en retroussant ses manches. Apercevant Moucheron qui dort, sans le reconnaître.) Dieu me pardonne, ils sont endormis!... Et le vieux a son bonnet de coton, son bonnet de coton, l'infâme!... Tiens, suborneur!... tiens, vaurien!... tiens, vieux brigand! (Elle le bourre de coups de poing.)

MOUCHERON, endormi.

Deux sous de galette, voilà...

MARIE-JEANNE.

C'est Moucheron!... par quel hasard?... (Le secouant.) Moucheron!... Moucheron!...

MOUCHERON, toujours endormi.

Du fromage de brie?... je n'en tiens pas.

MARIE-JEANNE, le secouant plus fort.

Moucheron!... Moucheron!... te réveilleras-tu, grand veau!...

MOUCHERON.

Chez la fruitière, la boutique à côté.

MARIE-JEANNE.

Ah! tu ne veux pas te réveiller toi... attends, mon cadet, attends... (Elle prend une carafe d'eau et lui en verse dans le cou par derrière.)

MOUCHERON, se réveillant en sursaut.

Oh! que c'est bête!... que c'est bête!... je suis tout trempé!...

MARIE-JEANNE.

Enfin le voilà réveillé... c'est pas malheureux...

MOUCHERON.

Tiens, c'est vous, mère Marie-Jeanne?

MARIE-JEANNE.

Oui... et toi, me diras-tu comment tu te trouves ici?

MOUCHERON.

Moi... attendez donc que je reprenne mes esprits... que je me appelle... Oh ! là, là, les côtes !...

MARIE-JEANNE.

N' fais pas attention... c'est les coups de poing que je viens de te donner, te prenant pour le vicomte.

MOUCHERON, vivement.

Le vicomte !... J'y suis à c'te heure... J'ai apporté des brioches pour le souper... Victoire a frappé à c'te porte... j'y ai ouvert... elle m'a donné un soufflet... Une table est sortie de là-dessous... Nous avons mangé et bu... et nous nous sommes endormis... V'là la vérité pure... Tenez, v'là votre fille qui sommeille encore avec une cuisse de poulet à la main.

MARIE-JEANNE.

Et tu es bien sûr que le vicomte...

VICTOIRE, endormie.

Vous, m'embrasser, monseigneur !... par exemple, jamais !... au grand jamais !... j'aime pas les vieux.

MOUCHERON.

Tenez, en v'là la preuve... la vérité découle de la bouche de l'enfant... Je vas la réveiller... (A Victoire en lui prenant la main.) Réveille-toi, Victoire !...

VICTOIRE, se débattant en lui donnant un coup de poing.

Voulez-vous ben me lâcher !...

MOUCHERON.

Bon !... juste dans le ventre... Elle m'a pris pour le vicomte... je peux dire que je suis le martyr de sa vertu.

MARIE-JEANNE, embrassant sa fille.

Ma pauvre enfant !... enfin je te retrouve, et telle que tu m'as quittée, Dieu merci...

VICTOIRE, à peine éveillée.

Vous ici, ma mère !.. et Moucheron !... c'est drôle... je rêvais que j'étais avec le vicomte.

MOUCHERON.

Et que tu lui flanquais un coup de poing... je sais ça... Mais vous, mère Marie-Jeanne, comment avez-vous su que votre fille était dans cette maison de Satan ?

MARIE-JEANNE.

C'est Comtois, le valet de pied du vicomte, mon cousin à la mode de Brie, qui est venu m'annoncer la chose.

VICTOIRE.

En v'là un honnête garçon !...

MOUCHERON.

Il fait mentir le proverbe : Tel maître, tel valet.

MARIE-JEANNE.

Aussitôt j'ai mis un mantelet sur mes épaules, j'ai pris une bourriche sous mon bras , et me présentant au suisse de c'te maison : Des huitres pour le souper de monseigneur, que j'y ai dit : Entrez, qu'il m'a répondu... Sitôt dit, sitôt fait, j' suis arrivé ici et je vous ai trouvés tous les deux dormant, toi, Victoire, comme une marmotte, et toi, Moucheron, comme un Savoyard.

MOUCHERON.

C'est vrai que je n'y allais pas de main morte.

VICTOIRE.

Et moi donc !

MOUCHERON, se tâtant le ventre.

C'est une justice à te rendre... ce qu'il y a de cocasse, c'est que ce sommeil m'est venu comme une envie de... tousser...

VICTOIRE.

Ça m'a fait le même effet... j'ai avalé un verre de vin et crac, bien l' bonsoir, pus personne !

MARIE-JEANNE.

Pardine, ils avaient mis dans la boisson quéque chose d'endormant... c'est toujours comme ça que ça se pratique.

MOUCHERON, naïvement.

Ah ! est-ce que ça vous est arrivé, mère Marie-Jeanne ?

MARIE-JEANNE.

Imbécile !... Voyons, Victoire, mon enfant, il faut décamper d'ici et plus vite que ça...

VICTOIRE.

Je ne demande pas mieux... mais le portier voudra-t-il me tirer le cordon ?

MARIE-JEANNE.

Tiens, prends mon mantelet, mets le capuchon sur ta tête, et il te prendra pour la femme qui a apporté des huitres.

VICTOIRE.

Et vous ?...

MARIE-JEANNE.

Moi, je reste ici.

MOUCHERON.

Et vous ne craignez pas ?

MARIE-JEANNE.

Moi, je ne crains rien ; le vicomte ne me fait pas peur !...

MOUCHERON.

Au fait, il faudrait qu'il fût bien scélérat...

MARIE-JEANNE, à Victoire.

Allons, file et vivement. (Elle lui a donné son mantelet.)

MOUCHERON.

Je sors avec votre fille, mère Marie-Jeanne, je l'accompagnerai.

MARIE-JEANNE.

C'est bien, rendez-vous tous les deux aux piliers des Halles, faites mettre sur pied le ban et l'arrière-ban des poissardes, et amenez-les ici aussitôt que possible.

VICTOIRE.

Pourquoi faire ?

MARIE-JEANNE.

J'ai mon idée... Vite, en deux temps...

AIR :

Tous deux partez, mais en silence,  
De mes ordres n'oubliez rien.  
Ayez surtout de la prudence  
Et je crois que tout ira bien.

REPRISE ENSEMBLE.

(Moucheron et Victoire sortent.)

## SCÈNE XI.

MARIE-JEANNE, seule.

Oh ! que oui, j'ai mon idée... Ah ! vieux gueusard de vicomte, tu cajoleras nos filles, tu les enlèveras, et tu crois que ça se passera à la douce... Non pas, jour de Dieu !... ça ne se passera pas à la douce... Tu voulais donner à Moucheron un cadeau de noce de ta façon... Eh ben ! moi, je veux que tu lui en baillies un de la mienne... et tu le lui bailleras ou j'y perdrai mon nom... On vient... ce n'est pas lui... Cachons-nous quelque part et attendons-le... mais, là où ?... Pardine, dans la première chambre venue... là...

(Elle entre dans le cabinet de la duchesse.)



## SCÈNE XII.

LE DUC, seul, entrant par le fond.

Ce cher Marcillac m'a rendu deux services à la fois... d'abord il m'a remis les mille louis qu'il me devait et ensuite il m'a prévenu que le roi avait lancé de nouveau une lettre de cachet à mon adresse... Sa majesté veut me punir de mon indigne conduite envers l'épouse qu'il m'a choisie... Pardieu!... sire, vous en serez pour votre bonne volonté à mon égard... car demain matin je quitte Paris, et après-demain je serai hors de votre royaume... Marcillac me conseillait de fuir à l'instant même... mais le désir de revoir Jeannette m'a retenu... décidément cette petite poissarde m'a fait tourner la tête... Ah! voici le vicomte... il va, j'espère, me l'amener.

## SCÈNE XIII.

LE DUC, LE VICOMTE.

LE VICOMTE.

Ah! ah! la table est dressée... Tu m'attendais, Fronsac... Eh bien! Jeannette est là... je me rends auprès d'elle et je l'amène ci... Mais que vois-je!... on dirait qu'on a déjà... Ah! mon Dieu!... tout est bu, mangé, englouti, dévoré... le pâté... les perdreaux, le champagne!

LE DUC.

Le champagne!... ah! vicomte, ce n'est pas bien.

LE VICOMTE.

Fronsac, c'est très mal!

LE DUC.

Monsieur a soupé en partie fine...

LE VICOMTE.

Monsieur a préféré le tête-à-tête.

LE DUC.

Vicomte de La Mulatière, vous êtes un sournois!

LE VICOMTE.

Duc de Fronsac, vous êtes un hypocrite!

LE DUC.

C'est que les traitres n'ont rien laissé!

LE VICOMTE.

Ils ont tout ravagé, les malheureux!...

LE DUC.

Je te revaudrai cela à l'occasion.

LE VICOMTE.

Je te ferai repentir de ton procédé !

LE DUC.

Me repentir... quand c'est lui !...

LE VICOMTE.

Me menacer... quand c'est toi !...

AIR du Débardeur.

Ah ! c'est trop fort (*bis*), vouloir en face,  
 Me soutenir (*bis*) qu'à cette place,  
 Vous n'avez pas tous les deux fait main basse,

• Pour me duper,  
 • Pour me tromper,  
 Sur le souper.

LE VICOMTE.

J'engage ici ma foi  
 Que ce n'est pas moi.

LE DUC.

De ce tour, sur l'honneur,  
 Je ne suis pas auteur.

LE VICOMTE.

Mais de qui serait donc  
 Cette trahison ?

LE DUC.

Entre nous,  
 Je crois qu'elle est de vous !

REPRISE ENSEMBLE.

LE DUC.

Mais si ce n'est ni toi, ni moi, c'est donc le diable !

LE VICOMTE, frappant du pied.

Je n'en sais rien... Laisse-moi d'abord faire disparaître cette table... sa vue me donne des crispations.

LE DUC, regardant descendre la table.

Abimée !... comme don Juan et la statue du commandeur !

LE VICOMTE.

Et maintenant, mordieu !... il faudra bien que nous sachions...  
 Flamand !... Que ce drôle nous dise... Flamand !... Voyez un peu  
 s'il répodra...

LE DUC.

Il me semble que le plus pressé, c'est de faire couvrir la table de nouveau.

LE VICOMTE.

Tu as raison, nous devons souper avant tout... Demain il sera temps de rechercher les coupables... Attends-moi cinq minutes, je cours donner mes ordres. (Il sort vivement.)

SCÈNE XIV.

LE DUC, puis LA DUCHESSE.

LE DUC.

Parbleu ! puisqu'il est parti, je vais profiter de son absence pour parler à la charmante Jeannette... Malgré ce qu'il m'a dit, je ne puis croire... Elle est dans ce cabinet... Après tout, tantôt il a pris ma place, je puis bien en ce moment prendre la sienne. (Il frappe au cabinet de gauche. La duchesse paraît.) Venez, venez, charmante Jeannette.

LA DUCHESSE.

Que vois-je ? le duc !

LE DUC, lui prenant la main et la conduisant à l'avant-scène.  
Elle est encore plus jolie sous ce costume !

LA DUCHESSE, à part.

Tâchons de maltriser mon indignation.

LE DUC.

Ma présence vous étonne, je le vois... Ce n'est pas moi peut-être que vous attendiez ?...

LA DUCHESSE.

C'est vrai, monseigneur.

LE DUC.

Cependant, il y a deux heures à peine, nous nous étions promis de nous revoir... L'auriez-vous déjà oublié?... ce serait avoir peu de mémoire...

LA DUCHESSE.

Je n'en ai pas plus que vous, monseigneur.

LE DUC.

Mais, moi, Jeannette, je n'ai pas cessé de penser à vous.

LA DUCHESSE.

Ne cherchez pas à m'abuser encore... je sais le contraire.

LE DUC.

Je vous jure...

LA DUCHESSÉ.

Ne jurez pas, Victoire pourrait vous entendre.

LE DUC.

Eh ! que m'importe Victoire ?...

LA DUCHESSÉ.

Comment ! lorsque c'est par votre ordre qu'elle a été conduite dans cette maison...

LE DUC.

Par mon ordre ?... Cela n'est pas.

LA DUCHESSÉ.

A quoi vous servirait-il de feindre, monseigneur... je le tiens de votre ami le vicomte.

LE DUC.

Le vicomte !... ah ! le traître !... Je le vois à présent, il nous trompait tous les deux... Savez-vous ce qu'il m'a dit, à moi ?... l'entretien que nous avons eu ensemble était concerté d'avance entre vous et lui... quand vous m'indiquiez l'heure à laquelle je devais vous revoir, c'était à lui que vos paroles étaient adressées.

LA DUCHESSÉ.

Mais vous n'avez pas ajouté foi à cette imposture ?

LE DUC.

Non, Jeannette, non... De votre côté, croirez-vous davantage à ses paroles ?

LA DUCHESSÉ.

C'est qu'il n'y a pas que ses paroles, monseigneur... car si vous n'avez pas fait enlever cette jeune fille, vous n'en avez pas mis moins d'empressement à vous rendre auprès d'elle... tandis que moi, fidèle à ma promesse, je vous attendais...

LE DUC.

Oui... je fus coupable... je l'avoue... mais croyez-le bien, chère Jeannette, mon cœur ne fut pour rien dans cet instant d'erreur... c'est vous seule, Jeannette, que j'aime comme je n'ai jamais aimé.

LA DUCHESSÉ.

Vous avez dit cette phrase bien souvent, monseigneur.

LE DUC.

Oh ! non... non... car aucune femme ne m'avait inspiré le sentiment que j'éprouve... je puis t'en donner une preuve certaine... Écoute, Jeannette... En ce moment une lettre de cachet me menace...

LA DUCHESSÉ.

Ciel !...

LE DUC.

Si j'avais pris la fuite à l'instant même, je n'avais rien à craindre... mais afin de te revoir, je suis resté... et demain peut-être je serai sous les verroux de la Bastille.

LA DUCHESSE, s'oubliant.

A la Bastille ! oh ! non .. je saurai bien vous sauver !

LE DUC.

Me sauver?... toi?... pauvre enfant !...

LA DUCHESSE, se reprenant.

Hélas!... vous avez raison... que pourrais-je faire?... Cependant, attendez... je possède un talisman...

LE DUC.

Un talisman?...

LA DUCHESSE, lui montrant un anneau à son doigt.

Cet anneau me vient de ma mère... Je m'étais promis de ne le donner qu'à celui qui aurait tout mon amour... il doit vous appartenir.

LE DUC.

Chère Jeannette!... s'il ne me fait pas échapper à la captivité, comme je le crains... ah ! du moins il me consolera dans ma prison !

LA DUCHESSE.

Mais j'entends du bruit... Seraient-ce déjà les gardes de la prévôté?... Non, c'est le vicomte... Venez, venez... il ne faut pas qu'on nous voie ensemble...

AIR du Dieu et la Bayadère.

LA DUCHESSE.

Le péril est extrême ;

LE DUC.

Le péril est extrême ;

LA DUCHESSE.

Mais je veux vous sauver !

LE DUC.

Elle veut me sauver !

LA DUCHESSE.

A celle qui vous aime

LE DUC.

A la femme qui m'aime

LA DUCHESSE.

Il faut vous conserver !

LE DUC.

Il faut me conserver !

(Tous deux sortent.)

## SCÈNE XV.

LE VICOMTE, puis MARIE-JEANNE.

LE VICOMTE, entrant.

Eh bien! où donc est Fronsac... Ah! sans doute près de Victoire... Tout est prêt pour notre souper, allons offrir la main à la duchesse... (Il ouvre la porte du cabinet de gauche.) Belle dame!...

MARIE-JEANNE, sortant du cabinet en criant.

Au secours!... au secours!... à la garde!...

LE VICOMTE, reculant.

Qu'est-ce que c'est que ça?...

MARIE-JEANNE, avançant sur lui.

Ne m'approchez pas!... ne m'approchez pas!... vil suborneur!...

LE VICOMTE.

A qui diable en a cette femme?...

MARIE-JEANNE.

Il me le demande, le monstre!... lui qui m'a fait enlever!... lui qui m'a fait conduire ici malgré mes gémissemens...

LE VICOMTE.

Moi, je vous ai fait enlever?... Allons donc, ma brave femme, vous êtes folle!...

MARIE-JEANNE.

Il nie son crime, le scélérat!... mais il est trop tard, je suis compromise, il me faut une réparation... je dois être réparée!...

LE VICOMTE.

Une réparation?...

MARIE-JEANNE.

Je suis veuve, vous m'épouserez!

LE VICOMTE, furieux.

Vous épouser?... Tout ce que je puis faire pour vous, c'est de vous permettre de sortir à l'instant même... ou sans cela je vous fais jeter par la fenêtre!...

MARIE-JEANNE, avec éclat.

Par la fenêtre!... ah! quelle horreur!... traiter ainsi une faible femme!... une créature vertueuse!...

(En ce moment grand bruit au dehors.)

LE VICOMTE.

Qu'est-ce encore?...



## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, FLAMAND.

FLAMAND, accourant tout effaré.

Monseigneur ! monseigneur !... une nuée de femmes de la Halle vient d'entrer de force dans l'hôtel... elles montent l'escalier...

LE VICOMTE.

Des femmes de la Halle !... Que me veulent-elles ?...

MARIE-JEANNE.

Elles viennent me tirer de tes griffes, vieux tigre altéré de ma vertu !

LE VICOMTE.

Ah ça ! est-ce une charade, une énigme ?... est-ce que je rêve tout éveillé !...

MARIE-JEANNE, avec éclat.

Nous allons voir si devant elles tu refuseras de rendre l'honneur à leur respectable ancienne...

LE VICOMTE, à part.

Je suis dans un guépier... il faut tâcher d'en sortir. (Haut.) Voyons, ma brave femme, est-ce que nous ne pourrions pas arranger ça... avec un peu d'argent ?...

MARIE-JEANNE.

Ah ! l'abomination !... il veut me séduire à prix d'or... (Changeant de ton.) Combien donnes-tu ?...

LE VICOMTE.

Cent louis !

MARIE-JEANNE, avec éclat.

Cent louis !... la réputation d'une femme comme moi !... par exemple !...

LE VICOMTE.

Deux cents louis !...

MARIE-JEANNE.

Pour qui me prenez-vous ?...

LE VICOMTE.

Trois cents louis !...

MARIE-JEANNE.

Trois cents louis !... Tope là, mon homme !

(Elle lui tape dans la main ; le vicomte fait la grimace. A ce moment paraissent en foule les femmes de la Halle, précédées de Moucheron et de Victoire.)

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, MOUCHERON, VICTOIRE, POISSARDES.

CHOEUR.

AIR :

Au secours d' notre ancienne,  
 Courons avec bonheur !  
 Notre cause est la sienne,  
 Il y va d' notre honneur !

LE VICOMTE, à part.

Victoire !... Plus de doute... mes coquins de laquais ont pris la vieille pour la jeune.

MARIE-JEANNE, aux poissardes.

Honorables commères des piliers des Halles, je vous ai fait venir dans ce local à seule fin de célébrer les vertus du grand seigneur que v'là... (Geste du vicomte.) Cet homme généreux, pour prouver l'attachement qu'il a toujours eu pour notre corps, a voulu doter Moucheron, ici présent, le futur de ma fille... Il lui fait cadeau, en conséquence, d'une somme de trois cents louis !

TOUS.

Vive monseigneur !...

VICTOIRE, faisant la révérence.

Grand merci, monseigneur !

MOUCHERON, tendant la main.

Oùsqu'est la monnaie ?...

LE VICOMTE, lui donnant une bourse.

Tiens, prends, malôtru !... (A part.) Voilà donc le résultat de toutes mes intrigues de la journée... une perte de trois cents louis !...

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, GARDES de la prévôté, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Monsieur le vicomte, nous savons que le duc de Fronsac est ici, et en vertu de cette lettre de cachet, nous avons ordre de l'arrêter et de le conduire à la Bastille.



SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE DUC, LA DUCHESSE.

LE DUC, paraissant.

Me voici, monsieur, prêt à vous suivre.

LA DUCHESSE, paraissant en même temps.

Du tout... montrez-lui le talisman que je vous ai donné.

LE DUC.

A quoi bon ?...

LA DUCHESSE.

Je vous en prie!... ma mère m'a toujours dit qu'il portait bonheur!

L'OFFICIER.

Monseigneur, veuillez nous suivre...

LE DUC, à part.

Allons, il faut la satisfaire... (Haut à l'officier.) Monsieur, regardez cet anneau...

L'OFFICIER.

Cet anneau... Ah! pardon, monseigneur... vous êtes libre... Nous nous retirons. (Il sort avec les gardes.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, excepté LES GARDES de la prévôté.

LE DUC, à la duchesse.

Que signifie?... comment?... cet anneau a le pouvoir de mettre en fuite les gardes de la prévôté ?...

LA DUCHESSE.

Oui, monseigneur... parce que cet anneau est celui de la duchesse de Fronsac.

LE DUC.

La duchesse de Fronsac!...

LA DUCHESSE.

Le roi avait attaché votre grace à la possession de cet anneau, d'après la promesse que je lui avais faite qu'il serait le gage de notre réconciliation...

LE DUC, à la fois confus et joyeux.

Quoi! madame, vous étiez...

**DUCHESSÉ ET POISSARDE.**

**LA DUCHESSÉ, faisant la révérence.**

**Votre épouse dévouée, monseigneur.**

**LE DUC.**

**Oh ! j'ai été bien coupable... mais croyez que désormais...**

**LA DUCHESSÉ, souriant.**

**Duc, la poissarde vous pardonne les torts que vous avez eus envers la duchesse.**

**CHOEUR.**

**AIR précédent.**

**Ici plus de contrainte,**

**Ici plus de désir.**

**Maintenant, et sans crainte,**

**Livrons-nous au plaisir.**

**FIN DE DUCHESSÉ ET POISSARDE.**



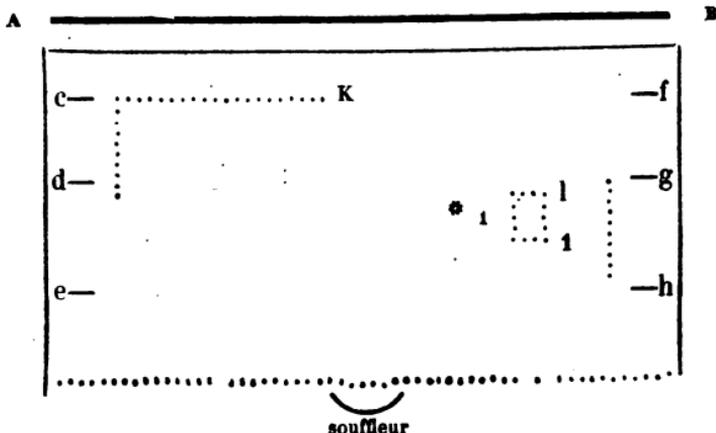
## Mise en scène de cet ouvrage.



### PREMIÈRE PARTIE.

#### Décorations. — Ameublemens. — Accessoires.

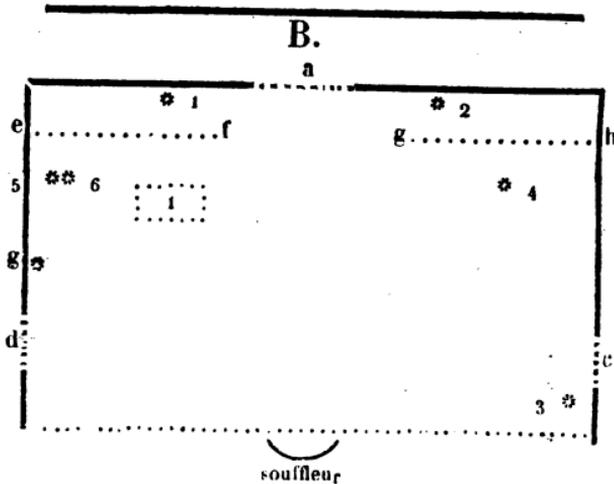
(Les indications sont prises de la droite du spectateur.)



**ACTE PREMIER. — DÉCORATION.** — Une partie de la Halle de Paris. — La toile de fond (A B), offre l'aspect d'un carrefour. Tous les portans (c d e f g h) indiquent des maisons ou des entrées de rues. Au second plan, à droite, en (f), façade de maison. Au bas une porte, au dessus de laquelle est un écriteau sur lequel on lit ces mots : *Moucheron, pâtissier*. Au troisième plan, à gauche, en (j), façade de la maison habitée par Marie-Jeanne : porte au bas. De (c) en (k) décoration découpée représentant plusieurs grands parapluies rouges en usage dans les marchés et des tables chargées de légumes et de fruits.

**AMEUBLEMENT.** — Devant la maison de Moucheron une table carrée (l). A côté un tabouret (1).

**ACCESSOIRES.** — Hottes. — Bottes de légumes. — Assiettes. — Verres. — Pots. — Bouteilles. — Brioches. — Panier à gâteaux. — Une bague. — Un panier d'osier. — Un couteau.



**ACTE SECOND. — DÉCORATION.** — Salon riche, carré, fermé, dont les murs sont ornés de peintures de toutes sortes. Au fond, au milieu, porte à deux battans (*a*), ouvrant sur une autre riche pièce (*B*). Au premier plan, à droite, une petite porte. (*c*) Au premier plan, à gauche, une petite porte (*d*), toutes deux ouvrant sur d'autres pièces; de (*e*) à (*f*), de (*g*) à (*h*), décoration découpée figurant des colonnes montant jusqu'au plafond et soutenant un riche entablement.

**AMEUBLEMENT.** — De chaque côté de la porte du fond (*1* et *2*), fauteuils. Au premier plan, à droite, fauteuil (*3*). Devant les colonnes de droite, fauteuil (*4*). Devant les colonnes de gauche, un fauteuil (*5*), un tabouret (*6*). Au coin de la porte de gauche, fauteuil (*7*). Devant les colonnes de gauche en (*I*), table carrée, couverte d'un tapis vert, dessus plats et assiettes en argent.

**ACCESSOIRES.** — Grand panier plat d'osier, à porter sur la tête, des gâteaux dedans couverts par une serviette. — Une bague. — Une bourse pleine d'or. — Ordre écrit avec cachet de cire rouge.

**N. B.** Le théâtre doit être disposé de manière à ce qu'une trappe puisse s'ouvrir au milieu du premier plan. De cette trappe sort une table longue, couverte d'une nappe, richement servie et éclairée par des chandelliers à plusieurs branches portant des bougies. Sur

cette table , plats de volailles , de fruits , pâtés , assiettes , cuillères , fourchettes , couteaux , serviettes , carafes , verres , bouteilles de vin de Champagne.

## DEUXIÈME PARTIE.

## Personnages, Emplois et Costumes.

**LE DUC DE FRONSAC**, premier rôle jeune. — **COSTUME.** Perruque longue, petites moustaches, cravate blanche dont les bouts tombent sur la poitrine, nœud de ruban rouge sur la cravate, veste longue galonnée d'argent, culotte blanche, grandes bottes avec éperons, habit de velours noir, mode du temps, à larges basques, brodé et galonné en or, larges paremens également galonnés, manches de chemise bouffantes sur le poignet, gants noirs avec franges d'or, nœud de rubans rouges sur l'épaule et à l'épée, chapeau galonné en or, orné d'une plume rouge.

**LE VICOMTE DE LA MULATIERE**, premier comique. — **COSTUME.** Perruque blonde, moustaches, cravate de dentelle blanche tombante avec un nœud de ruban bleu sur le devant, veste de dessous galonnée en argent, culotte de velours bleu assez large aux genoux et ornée en cet endroit de dentelles et de rubans blancs, bas de soie blancs, souliers noirs à talons rouges, ornés de boucles en brillans, habit de velours pensée, doublé de soie bleu clair, brodé et galonné en argent, grands paremens bleu clair galonnés en argent, manches de chemise bouffantes au dessus du poignet, gants-blancs, nœuds de ruban bleu sur l'épaule et à l'épée, chapeau galonné en or et orné d'une plume blanche. A la fin du premier acte un large manteau.

**MOUCHERON**, deuxième comique. — **COSTUME.** Cheveux longs, bonnet de coton, cravate blanche faisant rabat, culotte d'étoffe à fleurs et à fond blanc, bas bleu rayés, souliers gris, veste avec grand pans d'étoffe fond blanc, à grandes fleurs, larges paremens, tablier blanc relevé sur le côté.

**FLAMAND**, utilité. — **COSTUME.** Grande livrée, cravate blanche, gilet rouge galonné d'argent, culotte bleue, bas rouges, souliers noirs, habit bleu galonné en argent.

**UN EXEMPT**, utilité. — **COSTUME.** Cheveux longs, moustaches, cravate blanche, gilet noir, culotte noire, grandes bottes, habit brun à larges paremens, une épée.

**DEUX GARDES**, personnages muets. — Uniforme du temps avec sabre et fusil.

**OUVRIERS, HOMMES DU PEUPLE, MARCHANDS.** — Costumes variés du temps.

**M<sup>me</sup> LA DUCHESSE DE FRONSAC**, jeune premier rôle. — **COSTUME.** *Au premier acte* : cheveux relevés, bonnet blanc, mode du temps, des boucles d'oreilles en or, jupe de soie brune, par dessus robe à corsage décolleté et à manches courtes, une robe de soie de couleur claire à raies, doublée de soie rouge, ouverte sur le devant et relevée par derrière, bas de coton rouge avec côtes jaunes, souliers noirs, fichu de dentelle, tablier de soie noiré, par dessus tablier blanc, chaîne d'or autour du cou, couteau attaché à la ceinture par une chaîne. A son entrée en scène une *mante* noire qu'elle reprend à la fin de l'acte.

*Au deuxième acte* : Coiffure en cheveux à la Lavalère, peigne avec brillans, robe de soie rose à corsage décolleté orné de larges dentelles, à manches courtes, ouverte par devant, pardessus de satin blanc, bas de soie blancs, souliers de satin blanc, demi-gants blancs, boucles d'oreilles et rivière en diamans, épingle en diamans.

**MARIE-JEANNE**, rôle comique marqué, caractère. — **COSTUME.** Cheveux relevés sur le front, bonnet blanc haut monté, mode du temps, casaquin bleu, peu décolleté, avec grandes manches et basquilles, fichu blanc rabattu, jupe d'étoffe rouge, pardessus fond blanc, orné de fleurs, doublé de bleu et relevé par derrière, bas bleus à côtes rouges, souliers noirs, tablier blanc, grandes boucles d'oreilles, collier de graines rouges. Au deuxième acte une *mante* d'étoffe fond blanc à fleurs.

**VICTOIRE**, rôle comique jeune, soubrette. — **COSTUME.** Cheveux relevés avec chignon, bonnet blanc haut monté, mode du temps, corsage d'étoffe rouge décolleté et à manches courtes ornées de dentelles, jupe d'étoffe grise, pardessus d'étoffe rouge bordé de velours noir, tablier de soie noire, tablier blanc par dessus, grandes boucles d'oreilles, chaîne d'or autour du col, ciseaux et couteaux pendus à la ceinture.

**FEMMES DE LA HALLE, OUVRIÈRES, MARCHANDES.** — Costumes du temps, variés.

